

CARLOTTO, DE CATALDO, DE GIOVANNI, *Sbirre* (Rizzoli, 2018, 220 p.)

Chacune des protagonistes de ces trois nouvelles est une "sbirra", terme qui a en italien une connotation plus péjorative que son équivalent français, femme flic.



Dans *Senza sapere quando*, de Massimo CARLOTTO, Anna vend des informations à la mafia bulgare avec l'aide de son amant Zeno. Quand celui-ci est assassiné, elle décide de le venger en exécutant les coupables et en faisant arrêter les chefs mafieux avant de disparaître, aidée dans son entreprise par la veuve de Zeno. Ces deux femmes sont de forts personnages qui se substituent à la justice des hommes.

La triada oscura de Giancarlo DE CATALDO est une longue analyse des dangers que peut représenter pour des jeunes gens le monde virtuel auquel ils ont accès via le Web. La "sbirra" Alba enquête sur la fin tragique de deux adolescents accros d'un jeu de haine et de vengeance. Mais elle passe peu à peu de son rôle d'enquêtrice à celui de diabolique maîtresse de ce jeu, et résout ainsi l'enquête de manière fort peu conventionnelle, tout en réglant ses comptes personnels.

Sara che aspetta, chez Maurizio DE GIOVANNI, est une ancienne policière qui se lance dans une enquête solitaire sur les circonstances de l'apparent accident de la route qui a coûté la vie à son fils. Elle s'arroge le droit de juger, de condamner et d'exécuter sans se référer le moins du monde à la justice des hommes.

Car c'est bien là le fil conducteur de ces trois nouvelles. Les personnages féminins de deviennent, au delà de toute loi humaine, d'implacables vengeurs.

Anny BARROIS
Novembre 2018